

Propagation d'ondes...

Comme une pierre jetée dans l'eau, nous allons jeter une phrase et faire se propager ses effets avant et après elle...

Chaque participant écrit au centre d'une feuille une phrase (en utilisant obligatoirement 1 mot de la liste du concours littéraire) puis un autre participant ajoute 1 phrase devant celle-ci et 1 phrase derrière, on remet les 3 phrases en circulation et quelqu'un d'autre y ajoute 2 phrases avant, 2 phrases après... Et on continue comme ça jusqu'à qu'il soit l'heure de se séparer...

Voici les textes obtenus (en gras la phrase initiale):

"Fuyant un monde auquel elle n'appartenait pas, elle cherchait un endroit où elle pourrait reconstruire quelque chose de meilleur.

Elle avançait d'un pas toujours plus rapide, les yeux rivés sur la ligne qui courait entre ses pieds.

Elle ne reconnaissait plus rien autour d'elle, lorsqu'elle s'arrêta subitement.

Elle la suivait sans réfléchir depuis des heures.

La ligne s'arrêtait là, brusquement, comme effacée par une main invisible.

Impossible désormais de suivre cette voie sans accepter de plonger dans l'inconnu.

Elle avança d'un pas, encore incertaine sur la marche à suivre.

Encore un, puis un autre, et c'est bon, elle s'était lancée.

Qu'allait-elle découvrir, là, juste après ce brouillard aussi apaisant que menaçant? Nul ne le savait.

Et pourtant un frisson d'excitation parcourait son épiderme."

Salomé, Lucie, Liselle

"Elle était sous l'eau. Impossible de savoir comment elle était arrivée là. La première frayeur passée, elle s'était rendu compte que la respiration n'était pas un problème, elle observa autour d'elle. L'eau était claire et une myriade de poissons multicolores se baladaient entre des coraux.

Une petite baleine la frôla et elle sentit le courant caresser sa peau.

Elle se sentait bien, à sa place.

Elle se réveilla en sursaut.

Un crissement agaçant l'avait sortie du rêve marin où elle se noyait.

Elle aimerait y retourner, là, tout de suite, mais impossible. Les images s'effiloquent déjà dans son

esprit.

C'était pourtant si merveilleux, comme si toutes les cellules de son corps étaient en extase. Elle secoua la tête et se leva, bien décidée à trouver l'origine du bruit. Elle fit quelques pas et frissonna. Le décor de sa chambre, pourtant bien connu, prenait un autre visage sous le clair de lune.

Elle ouvrit la porte et sortit dans le couloir."

Arlette, Lucie, Salomé

"Elle le lui avait répété, encore et encore: "Tu lis beaucoup trop, tu ne me parles plus!"

Choqué, il avait décidé de partir.

Un échec mène toujours au Futur, c'est sûr, il allait devoir faire des efforts.

Il cherchait son horizon.

La ligne s'arrêtait là, brusquement, comme effacée par une main invisible!

L'avenir s'annonçait sombre...

Et pourtant ce jour-là le soleil brillait, chauffant son épiderme blanchi par les ans.

Il avait bien fait de se sauver!

Lire, c'était plus fort que lui! C'était plus important que tout, et personne, jamais, ne l'en empêcherait.

Il voulait lire à en mourir, il voulait mourir de lire, mais au soleil!"

Serge

"Il s'était couché tôt, fatigué de sa semaine.

Il s'était vite endormi, d'un sommeil sans trêve, sa nuit s'était déroulée d'une traite.

Sitôt réveillé, la maison dormant profondément, il est parti vers la forêt.

Dans l'air frais, il a marché longtemps, sans faire attention où il allait.

Il commençait à s'inquiéter, ayant l'impression de tourner en rond, tous les arbres se ressemblent.

Il y avait tellement d'empreintes autour de lui qu'il ne savait plus où donner de la tête.

Alors il s'est assis au pied d'un grand chêne pour se calmer, il a réussi si bien que c'est le jappement d'un chien, le sien, qui l'a réveillé et pleinement rassuré.

Lui aussi s'est échappé de la maison, surpris de ne pas avoir vu son maître.

Grâce à son flair, il a pu retrouver sa trace et tous deux ont repris le chemin vers la maison.

Ils n'étaient pas pressés. Ils ont flâné seuls dans cette immensité dont ils ne voyaient pas l'orée.

Après avoir longuement marché, enfin, ils sont sortis du couvert, ils n'avaient plus que les champs à traverser et la maison est au bout.

Sur le pas de la porte sa femme et les enfants les attendent inquietes.

Leur absence a duré toute la matinée."

Arlette, Lucie

"Il est là, si lumineux par rapport à la pièce sombre. Eclairé par une seule lumière, il semble appartenir à un monde divin.

Tellement de connaissance, de savoir, dans un si petit objet. L'homme s'avance doucement comme pris d'une fascination. Finalement, et avec beaucoup de douceur, il prend ce véritable trésor dans ses mains. **La reliure du livre craque dès qu'on y touche.** Un sentiment puissant, un besoin vital d'apprendre, encore et encore, le submerge."

Salomé

"Elle avait enfin réussi à organiser une journée "découverte bucolique" autour de chez elle.

Ils étaient une quinzaine et elle comptait bien les impressionner un peu.

C'était le but de la promenade, montrer cette reconstitution "indigène" des croyances locales.

Derrière le totem, symbole de croyance, mépris animal, trône... une crotte de chien.

La balade tourne court, on cherche dans ses poches, qui un mouchoir en papier, qui un petit sac, pour ramasser l'outrage.

Elle est tellement déçue de la tournure des choses qu'elle s'assoit sur une souche et ne compte plus rien faire. Mais tous la sollicite pour savoir quoi faire de l'objet...

"à votre avis?!""

Liselle

"Range ta chambre! Une chatte n'y retrouverait pas ses petits! Tu vas voir je vais te priver de sortie tant qu'on n'y voit pas le sol!"

C'est toujours la même chose, toujours les mêmes reproches.

Ras-le-bol de tout ça!

Il enfourche son fidèle engin.

Il avale les kilomètres.

La ligne blanche défile sous ses roues.

Il adore ce sentiment de liberté, avec le vent qui fouette son visage et la découverte de nouveaux itinéraires.

Cette fuite en avant, toujours plus rapide, l'aide à distancer ses idées plus ou moins sombres.

Mais les nuages qui s'amoncellent au-dessus de lui font mentir ses sensations.

Même la nature s'y met alors?!

Le déluge se déverse sur lui avant même qu'il n'ait fait demi-tour.

Détrem pé en quelques secondes, il rumine sur cet illusoire sentiment de liberté qu'il ressentait il y a si peu de temps.

Le retour, humiliant, est encore aggravé par l'accueil à la maison:

"Nan mais c'est pas vrai qu'il va tout me mouiller le pavé en plus! Enlève au moins tes chaussures, ahlalalala!"

Il claque la porte de sa chambre, balance ses pompes devenues éponges au milieu d'un tas d'autres trucs et se jette sur son lit en maugréant qu'elle aussi elle verra bien ce qu'elle verra quand il partira de la maison!"

Liselle, Lucie